

## AUX FRONTIÈRES DE L'HORREUR...

MARILYN BUENO  
Université de Perpignan  
[buenomarilyn66@gmail.com](mailto:buenomarilyn66@gmail.com)

Recibido: 16-04-2018  
Aceptado: 30-11-2018



### RÉSUMÉ

Le fantastique est un genre difficile à cerner, ses frontières sont incertaines et il est souvent défini par rapport à celles qui le séparent de ses genres voisins : le merveilleux et la science-fiction. Cette étude, centrée sur la fiction fantastique d'horreur, interroge cette notion de frontière à travers une réflexion sur les limites qui séparent ce genre de la science-fiction puis de la comédie, en abordant les problématiques de la hiérarchie des genres, des degrés dans l'horreur et de l'intention de l'auteur.

MOTS CLÉS : fantastique, horreur, genre, frontière.

### THE BOARDERS OF HORROR

#### ABSTRACT

The fantastic genre is difficult to qualify because its characteristics are uncertain and it's often defined in accordance to what is different from the others genres: fairy tales and science-fiction. This study, based on the fantasy and horror fiction, hinges around that very notion of boundary through a reflection on the limits existing between science-fiction and comedy, tackling the questions of the hierarchies of genres, the various degrees in the horror and the intention of the author.

KEY WORDS: fantastic, horror, genre, boundary.



Ce Congrès au titre particulièrement séduisant, « El horror y sus formas », nous invite à réfléchir sur l'horreur et ses formes dans la fiction fantastique moderne et postmoderne. Ces indications sont claires et donnent l'illusion de définir un terrain bien balisé, pourtant les notions d'horreur et surtout de fiction fantastique posent justement un problème de balisage. À propos du fantastique, Ana Gonzalez Salvador nous dit qu'« il s'agit d'un domaine qui gagne à être exploré plutôt qu'à être défini » (Gonzalez Salvador, 2017), je suivrai ce conseil et partirai donc à l'exploration de l'inquiétant territoire Fantastique et plus particulièrement de la contrée Horreur. Et cette contrée ne constitue pas une zone aux contours bien délimités qui se situerait à l'intérieur de la zone plus étendue du fantastique, comme d'aucuns le suggèrent en faisant de la littérature ou du cinéma d'horreur un sous-genre de la littérature ou du cinéma fantastique. Cette contrée se situe aux confins du territoire fantastique, dans la partie la plus sombre, et s'étend bien au-delà de ses frontières. On s'aperçoit alors que la métaphore géographique perd de sa vigueur puisque nous n'avons pas un territoire à l'intérieur d'un autre ni un territoire à côté d'un autre mais bien deux zones dont les limites s'entrecroisent.

Afin d'envisager cela de façon schématique je vous propose de visualiser un diagramme de Venn. Imaginons un cercle jaune et un cercle bleu qui se superposent en partie, avec une zone d'intersection verte. Si le cercle jaune représente le genre fantastique et le cercle bleu représente le genre horreur alors la zone verte qui se situe à l'intersection représente les fictions qui relèvent à la fois du genre fantastique et du genre horreur. Dans la présentation du Congrès « El horror y sus formas »,<sup>1</sup> les organisateurs posent d'emblée le problème de la frontière en précisant que nous devons laisser de côté « ces formes de la peur qui surgit pour des raisons naturelles » ils nous donnent notamment comme exemple les serial killers et nous proposent de nous concentrer sur « les multiples voies à travers lesquelles se transmet ce que nous avons appelé « peur métaphysique », effet propre et exclusif du fantastique, généré par l'irruption contrevenante de l'impossible ». L'objet de notre étude doit donc exclusivement se centrer sur la zone verte.

Dans un premier temps je m'intéresserai à la frontière entre horreur et fantastique une réflexion qui me mènera brièvement sur les frontières entre horreur, fantastique et science-fiction, avant de m'intéresser à la frontière entre horreur et comédie. Afin d'illustrer mes propos je m'appuierai sur des exemples tirés du cinéma contemporain.

1 III Congreso Internacional Visiones de lo Fantástico : « El horror y sus formas », 28, 29 et 30 juin 2017 à l'Université Autonome de Barcelone.

De nombreux films s'inscrivent dans la catégorie horreur / fantastique: par exemple les films sur les thèmes de la possession et/ou des maisons hantées tels que *L'Exorciste*, *Annabelle*, *Amityville*... Des personnes, des lieux sont possédés par le diable ou des esprits maléfiques, il peut aussi s'agir de sorcières comme dans *Le Projet Blair witch*. Précisons que pour faire partie de cette catégorie les films sur ces thèmes doivent être traités sur le mode de la peur, faute de meilleure expression, sinon l'on se retrouve dans la partie jaune du cercle: dans le fantastique mais hors de la partie horreur. C'est le cas par exemple du film *La neuvième porte* qui aborde le thème du diable et de la possession mais pas sur le mode de la peur. Je placerais également dans la catégorie horreur / fantastique des films sur le thème des fantômes, par exemple *Les autres*, d'Alejandro Amenábar, des films qui traitent de monstres, comme *Ça*, de Tommy Lee Wallace, tiré d'un roman de Stephen King, ou le plus récent *Mister Babadook* de Jennifer Kent. Tous les films sur ces thèmes doivent évidemment aussi être traités sur le mode de la peur pour entrer dans la catégorie horreur / fantastique.

Si tous ces films font à priori l'unanimité quant à leur place dans cette catégorie, d'autres peuvent soulever des interrogations. Où placer par exemple la célèbre série des *Vendredi 13*, ou encore *Candy man*... Zone bleu ou zone verte ? Nous avons affaire à des tueurs en série, il y a beaucoup de meurtres, beaucoup de sang... Mais nous sommes aussi dans le fantastique, dans *Vendredi 13* le tueur Jason est un mort vivant, *idem* dans *Candy man*. Nous ne sommes à priori ni dans le bleu ni dans le vert mais bien à la frontière entre les deux, sur la ligne noire. Mais déjà notre diagramme n'est plus très opérant puisque cette ligne devrait peut-être laisser place à une nouvelle intersection à l'intérieur de laquelle l'on trouverait des nuances. Pour *Vendredi 13* bien qu'il y ait incontestablement du fantastique on est plus près de la zone bleue que de la zone verte, l'accent étant mis, à mon avis, plus sur la peur du tueur en série que sur la peur métaphysique. Avec *Candyman* on se rapproche un peu plus de la zone verte avec le rituel du miroir. Avec le premier film de la série des *Freddy*, bien que l'on ait toujours affaire à un tueur en série, on se rapproche encore un peu plus de la zone verte car, malgré les meurtres, malgré le sang, à mon avis l'accent est mis sur la peur métaphysique, cette peur qui rejoint selon moi la peur cosmique définie par Lovecraft à propos de littérature : « le vrai conte fantastique est autre chose qu'un meurtre caché, des os ensanglantés, ou qu'une forme cachée sous un drap faisant sonner ses chaînes, selon la règle. Il doit y avoir exprimée une atmosphère de terreur incontrôlable et inexplicable, engendrée par des forces extérieures et inconnues » (Lovecraft, 1969 : 39-40). Mais cela reste très subjectif et surtout très complexe à justifier puisque l'on parle d'une

atmosphère. D'autres films, pour d'autres raisons, peuvent aussi soulever des interrogations quant à leur place dans la catégorie horreur fantastique. Le film *Dark skies* par exemple: une famille est confrontée à des phénomènes inexplicables, ils finissent par comprendre que des extra-terrestres essayent d'enlever un de leurs enfants... En général les sites internet le classent dans horreur et science-fiction mais pour moi il relève plus du fantastique que de la science-fiction. Ce film, qui est un exemple parmi bien d'autres, pose le problème de la limite incertaine entre fantastique et science-fiction à l'intérieur comme à l'extérieur de la catégorie horreur. Mais encore une fois il est assez difficile de le justifier puisque cela tient plus d'une ambiance que du thème en lui-même. Dans *Les maîtres du fantastique en littérature*, on peut lire: «Un monstre apparaît: s'il vient de l'au-delà, je suis dans un récit fantastique, s'il vient d'une autre planète c'est de la science-fiction» (1994: 182). Si seulement c'était aussi simple... ! On se trouve face au même dilemme avec le film *Phénomènes paranormaux*. L'affiche et le titre font plus penser à un film de possession qu'à un film de science-fiction. Le film s'appuie sur des soi-disant faits réels et aborde le thème de l'enlèvement par des extra-terrestres. Et dans ce film, les personnages traquées par les extra-terrestres ont tous les «symptômes» de personnes possédées, la frontière encore une fois est très mince...

Afin de mettre en évidence toute la complexité de cette frontière entre horreur et horreur fantastique, entre peur provoquée par voie naturelle et peur métaphysique, je vous propose de mettre en perspective deux films assez récents et très similaires du point de vue de l'ambiance: *L'étrange cas de Déborah Logan* et *The Visit*. Le premier présente une équipe d'étudiants menant des recherches sur la maladie d'Alzheimer, et réalisant un reportage filmé sur une femme atteinte de cette maladie, Déborah Logan, dont le comportement est de plus en plus étrange et effrayant. Dans *The Visit*, deux adolescents, frère et sœur, vont rendre visite à leurs grands-parents pour la première fois. Ils ne se sont jamais vus avant car les grands parents sont fâchés avec la mère depuis avant leur naissance. Le comportement des grands parents est des plus étranges, surtout celui de la grand-mère, et ces personnages deviennent de plus en plus effrayants au fil des jours. Dans le premier film, alors qu'on la croyait atteinte d'une maladie mentale, il s'avère que Déborah Logan est possédée. Dans le deuxième c'est le contraire, bien que tout porte à croire qu'il y a possession, le réalisateur pousse habilement son spectateur vers cette hypothèse sans pour autant jamais le suggérer, il s'avère que ce sont deux fous échappés de l'asile. Deux fous très dangereux, qui ont tué les vrais grands-parents et qui maintenant veulent tuer les enfants, on basculerait presque dans un film de *killer* et

pourtant... Les deux films proposent les mêmes hypothèses mais en sens inverse, du trouble mental à la possession ou de la possession au trouble mental. Dans les deux cas le type de peur provoqué est à mon avis le même, c'est bien une peur métaphysique, cosmique. Pour moi les deux films rentrent dans la catégorie horreur / fantastique même si l'un a une explication rationnelle à la fin. Selon Lovecraft la question que l'on doit se poser est celle-ci: « A-t-il suscité l'attitude d'attention terrorisée que l'on a devant le battement des ailes noires et les grattements des formes du « dehors », et des entités venues du bord extrême de l'univers connu » (1969: 41). La réponse est oui, pour les deux films. Dans *L'étrange cas de Déborah Logan* on ressent ce type de peur avant même de savoir qu'il y a possession, et dans *The Visit*, même après avoir découvert que les grands parents sont fous et qu'ils ne sont pas possédés on ressent cette même angoisse, on s'aperçoit que la folie n'a pas de limite et que tout peut arriver. Ce film à mon avis pose clairement la question de la proximité entre possession et folie. Finalement, l'important n'est pas d'arriver à déterminer dans quelle case l'on place tel ou tel film, comme le rappelle Raphaëlle Moine :

L'un des effets pervers d'une typologie, dont la fonction est de découper et construire des catégories, est de donner l'illusion que les genres sont purs et étanches. On sait bien dans les faits que les genres sont souvent hybrides » (2008:24). Elle souligne ensuite toute la complexité d'un classement par genre: « L'illusion du classement générique rigoureux et totalisant se dissipe pour laisser place à une véritable jungle des genres où les catégories et les films, tels les arbres de la forêt tropicale, poussent des branches, des racines et des lianes qui s'emmêlent et se rejoignent (2008: 29).

Finalement, l'important est de mettre en relief la complexité des genres et la porosité de leurs frontières, pour reprendre les termes de Roger Bozzetto à propos des frontières du fantastique: « C'est dire si le danger est grand de vouloir proposer une définition *globale* des textes à effet fantastique, où les frontières seraient tenues pour tangibles, alors qu'elles apparaissent friables, poreuses et mouvantes » (2004: 7). Pour la plupart des films pris comme exemple pour cette étude, les sites internet indiquent des genres le plus souvent multiples, qui diffèrent d'un site à l'autre ou apparaissaient parfois dans un ordre différent. Ce constat soulève de nombreuses interrogations dont celle-ci: peut-on parler de hiérarchie des genres? Je suis convaincue que oui, et je ne parle pas d'une hiérarchie basée sur la valeur mais sur un rapport de force dominant / dominé. Cette hiérarchie peut sembler assez subjective, et peut-être l'est-elle dans certains cas, mais dans d'autres... Si l'on prend comme

exemple la comédie musicale ou le film pornographique, force est de constater que ces genres l'emportent sur les autres en cas de mélange, un peu comme une couleur foncée efface ou atténue une couleur plus claire. À mon avis, de la même façon, le genre horreur est un genre fort qui l'emporte sur les autres, sauf quand il se heurte à la comédie. Généralement, lorsque horreur et comédie se mêlent, l'humour l'emporte, et rarement de façon très subtile. Pour certains films, en effet, on nous présente « comédie horreur », ou « horreur comédie », on trouve parfois même « comédie horrifique ». Ce genre apparaît le plus souvent comme une parodie de film d'horreur puisque l'on prend un thème qui en général fait peur et on le détourne pour faire rire. Mais, quelque fois, cette rencontre entre horreur et humour peut atteindre un certain équilibre et donner un résultat digne d'intérêt. Certains films d'horreur, parfois, présentent un bon équilibre entre horreur et humour. Je pense que pour que l'équilibre soit bon il faut que le film fasse rire et fasse peur et en général les comédies horrifiques ne font pas peur, pas une seule seconde. Le film *The Visit* par exemple possède une bonne dose d'humour qui passe très bien mais comme bien d'autres films d'horreur qui distillent un peu d'humour bien placé *The Visit* reste un film d'horreur, ce n'est pas une comédie horrifique. D'autres fois, que ce soit dans des films d'horreur ou des comédies horrifiques, l'on trouve un mélange humour / horreur en parfait équilibre le temps d'une scène, il s'agit d'un équilibre éphémère mais efficace.

Afin d'illustrer cela je m'appuierai sur le film *Tusk*. Dans ce film, Wallace Bryton se rend au Canada pour le travail. À son arrivée, il tombe sur l'annonce d'un vieil homme, Howard Howe, qui cherche à louer une chambre à quelqu'un à qui il voudrait raconter les nombreuses histoires extraordinaires qu'il a vécues au cours de sa vie. Wallace se rend dans la demeure en question, effrayante et loin de tout, cela va sans dire. Le vieil homme va le séquestrer afin de le transformer en morse. On aura compris de par le ridicule de cette histoire que nous avons affaire à une comédie horrifique. La scène au cours de laquelle Wallace comprend que Howard est un fou dangereux qui va le retenir contre son gré contient à mon avis un mélange parfait entre humour et horreur, c'est à dire que pendant cette scène le spectateur est partagé entre le rire et la peur, aucun des deux sentiments ne semble l'emporter sur l'autre... Quand Wallace demande au vieil homme des précisions sur l'araignée qui l'aurait piqué, piquê qui a entraîné l'amputation de sa jambe, le vieil homme après une explication des plus incompréhensibles se met à chanter : l'araignée Gypsie, monte à la gouttière... Le spectateur, comme le personnage, est décontenancé. Ce type de scènes met en avant un aspect intéressant du mélange hu-

mour / horreur: ici l'humour est au service de l'horreur, c'est à dire que c'est parce que ça fait rire que c'est effrayant, et le réalisateur doit être particulièrement doué pour faire ressentir de la peur voire de la terreur au spectateur grâce à une scène qui va aussi le faire rire. L'un des aspects intéressants de ce film est de mettre en avant le caractère primordial de l'intention du réalisateur. Je m'explique, quand on voit un film comique, on rit, on ne pense pas forcément au réalisateur qui veut nous faire rire, *idem* pour le film d'horreur. Mais quand les deux se mêlent parfois on ne sait pas si l'on doit rire ou avoir peur. Le fait de ne pas être sûr de comprendre l'intention du réalisateur nous fait hésiter sur notre propre réaction. Dans *Tusk*, cette hésitation se retrouve tout au long du film. Il n'y a pas un début comique puis un basculement vers l'horreur ou l'inverse, mais vraiment un équilibre entre les deux, on passe de l'un à l'autre, parfois on hésite... On navigue entre le côté comique amené par le thème ridicule, par la folie du savant fou et le côté effrayant essentiellement créé par le jeu de l'acteur principal qui nous transmet sa frayeur. Dans certaines scènes on passe très rapidement d'un sentiment à l'autre. Par exemple, quand on découvre la transformation finale du personnage, on ressent vraiment de la peur tout en ayant envie de rire. La transformation est ridicule, le costume est lamentable mais les cris terrorisés du personnage nous transmettent sa frayeur et dérangent, mettent mal à l'aise... Le décalage entre le ridicule du « costume » qui est aussi très laid et inspire du dégoût, et la peur du personnage, le décalage entre l'impossibilité de la situation, la débilité de l'idée du réalisateur et la façon terrifiante de traiter cela, tous ces éléments font que le spectateur oscille entre diverses sensations, il est perdu. À ce moment-là, le savant fou part dans une tirade délirante qui nous entraîne du côté du rire quand tout à coup il pousse le personnage à l'eau, à ce moment-là, on ressent de l'angoisse, une angoisse qui augmente d'intensité quand on aperçoit au fond de l'eau, pendant que Wallace lutte pour ne pas se noyer, d'autres monstres mi-homme mi-morse en décomposition... Dans la dernière séquence le doute n'est plus de mise, l'intention du réalisateur est claire, lorsqu'il nous montre la sublime petite amie du personnage lui amener un poisson cru au zoo, il veut nous faire rire. Mais ce final n'enlève pas cette hésitation ressentie tout au long du film, pour moi, il y a un équilibre parfait entre les deux et ce tout au long du film, on est vraiment à la frontière entre comédie et horreur.

La frontière entre les genres est incertaine et mouvante comme en témoignent les sites internet consacrés au cinéma qui ne s'accordent presque jamais sur le ou les genres d'un même film, tout comme le classement des étagères de livres varie d'une librairie à l'autre, d'une bibliothèque à l'autre.



Les genres sont hybrides nous rappelle Raphaëlle Moine, et la plupart du temps donner un seul genre pour définir un film ne suffit pas. Et lorsque plusieurs genres sont convoqués lequel est prioritaire? Lequel l'emporte sur l'autre? Cette question est essentielle quant au choix du spectateur, si je veux voir un bon film de science-fiction et que je tombe sur *Mars attacks*, je vais probablement être déçu, l'humour l'emporte sur le genre science-fiction, de même, si je suis sensible et n'aime pas l'horreur, je n'apprécierai pas *Alien*, qui est pourtant aussi un film de science-fiction, ici l'horreur l'emporte.

Comme on l'a vu, un même thème peut -être traité de façon différente, *La neuvième porte* aborde le thème du diable et de la possession mais ne fait pas peur, contrairement à *Annabelle* qui traite pourtant le même sujet. Et encore, *Annabelle* ne fera peut-être pas peur à tout le monde, l'important est aussi de constater que le but du réalisateur est de faire peur. Et pour en revenir à *Tusk*, un savant fou transforme des hommes en morse : nous sommes très proche du point de vue thématique de la série des *The human centipede* où un savant fou transforme des gens en mille pattes pourtant l'ambiance n'est absolument pas la même! Quand l'un mêle humour et horreur, l'autre est presque insoutenable. Dans ce cas, c'est un autre aspect de l'étude du genre qui est convoqué, celui des degrés dans l'horreur. Un aspect qu'il serait intéressant d'envisager dans son action immédiate mais aussi dans sa durée, car certains films continuent d'exercer leur pouvoir sur le spectateur bien après le générique de fin, ils vont l'empêcher de descendre seul à la cave la nuit pendant quelque temps, le pousser à se retourner brusquement afin de vérifier si personne ne se trouve derrière lui, ils vont l'envelopper pendant un certain temps dans une atmosphère de peur, une peur qui aura réussi à franchir l'une des nombreuses frontières de l'horreur...

#### BIBLIOGRAPHIE:

- BOZZETO, Roger (2004): *Les frontières du fantastique*, Presses Universitaires de Valenciennes, Valenciennes.
- COMPÈRE, Daniel et RAYMOND François (1994): *Les maîtres du fantastique en littérature*, Bordas, Paris.
- GONZALEZ SALVADOR, Ana (2017): « Autour du concept de fantastique en littérature » in <<http://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/56468.pdf>> [mai 2017]
- LOVECRAFT, Howard Phillips (1969): *Épouvante et surnaturel en littérature*, Christian Bourgeois Editeur, Paris.
- MOINE, Raphaëlle (2008): *Les genres du cinéma*, Armand Colin, Paris.



FILMOGRAPHIE :

- AMENÁBAR, Alejandro (Dir.) (2001): *The Others (Les Autres)*, Cruise / Warner Productions, Las Producciones del Escorpión, France, États-Unis, Italie, Espagne.
- BURTON, Tim (Dir.) (1996): *Mars Attacks !*, Tim Burton Productions, Warner Bros Pictures, États-Unis.
- CRAVEN, Wes (Dir.) (1984): *A Nightmare on Elm Street (Les Griffes de la nuit)*, New Line Cinema, Media Home Entertainment, États-Unis.
- CUNNINGHAM, Sean S. (Dir.) (1980): *Friday the 13th (Vendredi 13)*, Warner Bros, États-Unis.
- FRIEDKIN, William (Dir.) (1973): *The Exorcist (L'Exorciste)*, Warner Bros, Hoya Production, État-Unis.
- KENT, Jennyfer (Dir.) (2014): *The Babadook (Mister Babadook)*, Causeway Films, Australie, Canada.
- LEONETTI, John R. (Dir.) (2014): *Annabelle*, New Line Cinema, États-Unis.
- MYRICK, Daniel, SÁNCHEZ, Eduardo (Dir.) (1999): *The Blair Witch Project (Le Projet Blair Witch)*, Haxan Films, États-Unis.
- OSUNSANMI, Olatunde (Dir.) (2010): *The Fourth Kind (Phénomènes Paranormaux)*, Metropolitan Filmexport, États-Unis, Royaume-Uni.
- POLANSKI, Roman (Dir.) (1999): *The Ninth Gate (La Neuvième Porte)*, Artisan Entertainment, États-Unis, Espagne, France.
- ROBITEL, Adam (Dir.) (2014): *The Taking of Deborah Logan (L'Etrange cas de Deborah Logan)*, Bryan Singer, États-Unis.
- ROSE, Bernard (Dir.) (1992): *Candyman*, États-Unis.
- ROSENBERG, Stuart (Dir.) (1979): *The Amityville Horror (Amityville la maison du diable)*, Samuel Z Ankoff, Elliot Geisinger, États-Unis.
- SCOTT, Ridley (Dir.) (1979): *Alien*, Brandywine Productions, 20th Century Fox, États-Unis, Royaume-Uni.
- SHYAMALAN, Night (Dir.) (2015): *The Visit*, Blinding Edge Pictures, Blumhouse Productions, États-Unis.
- SIX, Tom (Dir.) (2009): *The Human Centipede*, Six Entertainment, Pays-Bas.
- SMITH, Kevin (Dir.) (2015): *Tusk*, Demarest Films, SModcast Pictures, États-Unis.
- STEWART, Scott Charles (Dir.) (2013): *Dark Skies*, Entertainment One, Blumhouse Productions, États-Unis.
- WALLACE, Tommy Lee (Dir.) (1990): *It (Ça)*, États-Unis.